



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

François 1^{er} et l'audience à la presse

Un programme désavoué à peine annoncé

sì sì no no 30 avril 2013

Sa Sainteté le pape François I^{er}, dans le discours aux cardinaux du 14 mars, a défini les lignes directrices de la « nouvelle évangélisation » au moyen de trois verbes : cheminer, construire, confesser le Christ. Mais au moment où lui-même, vicaire du Christ, successeur de saint Pierre – et non seulement évêque de Rome, comme il aime à se définir – aurait dû offrir un exemple concret de l’application de son programme, confessant/professant le Christ à la face du monde, il s’est abstenu de donner la bénédiction apostolique à haute voix pendant l’audience accordée aux journalistes le 16 mars à l’aula Paul VI, préférant la donner *en silence*.

Déjà stupéfiante était la décision d’envoyer son premier message en tant que pape au grand rabbin de Rome, le Dr. Riccardo di Segni – comme si la communauté catholique *universelle* ne comptait pas – et de donner sa première audience de pape à la presse – comme si c’était la première catégorie humaine à laquelle adresser salut et bénédiction ; mais sa justification est effrayante : «Je vous ai dit que je vous donnerais de tout cœur ma béné-

diction. Etant donné que beaucoup d’entre vous n’appartiennent pas à l’Eglise catholique, que d’autres ne sont pas croyants, je vous donne cette bénédiction **en silence**, à chacun de vous, **respectant la conscience de chacun**, mais sachant que tous vous êtes fils de Dieu. Que Dieu vous bénisse.» (*Osservatore Romano*, 17.03.2013).

Quelle différence y a-t-il entre une bénédiction *silencieuse*, mais annoncée, et une bénédiction *à voix haute* ? Un athée, mécréant ou schismatique sera également offensé en voyant que le Pape exprime sa volonté de la donner, même si c'est au fond interne. Un expédient qui, dans la substance, ne change rien mais qui, pris dans le contexte, se révèle plutôt spécieux et indique une arrière-pensée. Il y a donc lieu d’être incrédule et inquiet devant un tel effacement de la doctrine qui, justifié par des motifs d’ordre politique de type onusien, demeure toutefois une fuite car la tâche, ou mieux la mission, du suprême pasteur catholique est tout autre; avec une profonde humilité, mais avec une semblable franchise, nous allons la rappeler.

Un reniement de sa véritable mission avec un vernis de *sensibilité*

A la base d'une telle attitude, qui nous l'espérons ne deviendra pas une doctrine, dernier fruit toxique dans l'ordre du temps, se trouve la néfaste Déclaration conciliaire *Dignitatis humanae* ; c'est elle qui a provoqué le mouvement œcuménique, a accordé dignité et équivalence sotériologique à toutes les religions avec Assise 1986-2002-2011, a fait la promotion des rencontres et concélébrations de rites hybrides – catho-luthériens, catho-anglicans, catho-maçons –, a légitimé et consolidé la pédagogie du *respect* des autres fois et donc le droit de choisir sa religion quelle qu'elle soit, pédagogie en vertu de laquelle Mère Teresa se gardait bien de baptiser les enfants moribonds. Aujourd'hui, avec le pape François I^{er}, on en arrive au point que, au Vatican, dans l'aula des audiences, dans *sa propre maison*, le nom du Christ soit tu, la Sainte Trinité passée sous silence. Pour parler franchement c'est d'une bassesse manifeste, d'une couardise recouverte du faux or de la sensibilité démocratique envers les autres confessions. Et la presse d'information mondiale exulte devant ce geste exquis et cette démonstration de *compréhension* qui vient d'un Pape *pauvre*, l'accueillant d'un tonnerre d'applaudissements car le message du pape Bergoglio, c'est la reconnaissance des valeurs libérales et modernistes, dont le bienheureux Pie IX avait compris toute la dangerosité de leur malice flatteuse, les rangeant parmi les contre-valeurs antihumaines.

Contre l'applaudissement du monde il faut rappeler l'avertissement de Jésus, un avertissement qui ne permet pas d'interprétation ambiguë ou sophiste, un avertissement qui dit ceci : «*Vae cum benedixerint vobis homines; secundum haec enim faciebant pseudoprophetis patres eorum* - Malheur à vous quand les hommes diront du bien de vous ; en effet, c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes» (Lc 6, 26).

Le chrétien sait que chacun doit contribuer à l'évangélisation et confesser le Christ devant le monde, et si cela vaut pour le plus petit des fidèles, le Pape de l'Eglise catholique, le viceaire

du Christ sur la terre, l'autorité suprême et non simplement *l'évêque de Rome*, est d'autant plus tenu à une telle mission.

Si beaucoup des journalistes présents ce jour-là dans l'aula des audiences étaient athées, agnostiques, schismatiques, la mission de François I^{er} – confesser le Christ – devait être dirigée justement vers leur conversion et au moins en des termes qui annoncent le Christ. Ceux-ci sont les «malades» pour qui Il s'est incarné, est mort, est ressuscité : «*Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus... non enim veni vocare justos sed peccatores* (Mt 9, 13) – Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ». Je suis venu pour «*illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*» (Lc 1, 79) - illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et sont assis à l'ombre de la mort». C'était l'occasion, pour le Saint Père, de diffuser les semences de l'Evangile et de témoigner du Christ comme Il l'a demandé : «*Vos autem testes estis*» (Lc 24, 48) – de cela, vous êtes témoins». Mais le pape François I^{er} s'est tu pour une exigence de *sensibilité*, de respect inopportun des bonnes manières, ou par hommage au principe démocratique – ce qui est plus grave – et a manqué en n'offrant pas, justement, à ces malades les éléments nécessaires à leur guérison. Ils demeureront dans l'erreur. Alors, qu'est-ce qu'un tel silence sinon occulter, renier le Christ ? Réprouvant ces propos, voici ses paroles : «*Quis autem me negaverit coram hominibus negabo et ego eum coram Patre meo qui in coelis est*» (Mt 10, 33) – Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux». Et que représente le silence de François I^{er} si ce n'est le non-accomplissement du commandement du Christ : «*Euntes in universum mundum predicate Evangelium omni creaturae* (Mc 16, 15) – Allez dans le monde entier et prêchez l'Evangile à toute créature» ? Ce *silence* est-il autre chose que de l'indifférence au droit de Dieu et de l'attention envers un inexistant droit de l'homme, alors que l'avertissement péremptoire de l'apôtre Pierre «*Oboedire opportet Deo magis quam hominibus* (Ac 5, 29) – il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» dit tout le contraire ?

Judas avait donc raison ?

Nous sommes en face d'une révolution qui est non seulement de l'ordre du comportement mais se caractérise par des aspects et des motifs évidents de paupérisme populiste et d'étalement de simplisme. Que signifient en effet ces vêtements simples, l'élimination du rochet et de la mozette, le port d'un pectoral ou d'un anneau de fer ? Peut-être qu'un crucifix d'or ou l'anneau du pêcheur en un métal aussi précieux devraient être estimés, en termes commerciaux, comme des produits à coter à la Bourse des métaux précieux ?

Et déjà certains, sur la vague de mouvements politiques analogues, passés et présents, se représentent une Eglise *pauvre*, dépouillée et en haillons, ne comprenant pas que l'or, l'argent et les marbres précieux d'une église ne sont pas la somme et le paramètre de la puissance et de la richesse de l'Eglise, mais l'expression de l'hommage au Seigneur, Créateur et Maître de tous les objets précieux que le monde renferme. Pourquoi Dieu – lisez l'Exode, le Lévitique et le Deutéronome – a-t-il pris la peine de fournir à Moïse et Aaron les types d'étoffes, les couleurs des parements, les pierres précieuses et les mesures de l'Arche recouverte d'or ? Quelqu'un a-t-il, à ce propos, une objection à faire au Seigneur quant à cette *profusion de richesse* ? [Pensons aussi à l'**or des Rois mages**, ndr].

Si un tel raisonnement était juste et fondé, nous devrions penser que Caïn, qui offrit des fruits de mauvaise qualité et les rebuts de ses cultures, préfigurait le paupérisme que l'on voit se profiler autour de François I^{er}. Aujourd'hui en effet, il y a une ambiance de démantèlement total sur la base du nouveau mouvement humanitaire *pour les pauvres* comme si c'était l'essence, la substance et l'urgence unique de l'Eglise et comme si celle-ci ne s'en était jamais souvenue. Si nous ne voulons pas rappeler que «*salus animarum suprema lex*» – but unique de toute l'évangélisation – si nous ne voulons pas citer l'apôtre qui invite à se tourner vers «les choses d'en-haut», nous voulons cependant rappeler les paroles de Jésus, à l'occasion de la protestation *économique* de Judas sur le gaspillage de parfum précieux versé par Marie Madeleine sur sa tête et sur ses pieds : «*Pauperes semper habetis vobiscum, me autem non semper*

habetis (Jn 12, 8) – Des pauvres vous en aurez toujours avec vous mais moi, vous ne m'aurez pas toujours». Mais ne soyons pas dupes !! Nous ne voulons pas que cette nouvelle (?) physionomie de l'Eglise soit le paravent derrière lequel s'accomplissent des opérations d'érosion du dogme, de transformations liturgiques structurales, d'un bannissement des ultimes sentinelles de la sainte Tradition. Et puis, si les époux, personnes simples et ordinaires, échangent au cours du rite des alliances qui sont en or, pourquoi le Pontife suprême, détenteur du plus grand pouvoir conféré par Dieu, devrait-il avoir honte de porter un anneau du même métal précieux, gage de celui qu'il représente ?

Comme nous l'avons dit, il y a le saint souci que derrière cette façade inconsistante et gratuitement moralisante naisse une autre révolution qui fera table rase de toute verticalité doctrinale, liturgique et formelle, en consonance avec les exigences du monde. Et ce soupçon est justifié : la messe qui a suivi la proclamation à la Chapelle Sixtine a été célébrée, contrairement à celle de Benoît XVI, sur un faux autel, ou mieux sur une table, et à l'angélus du dimanche 17 février – son premier angélus – le pape François I^{er} a cité un livre du cardinal Walter Kasper, le donnant comme un des théologiens les plus orthodoxes et de grande dévotion. Si c'est l'incipit d'une «*vita nova*» ecclésiastique, c'est terrifiant. Kasper est celui qui a mis en discussion, et en doute : 1) la divinité de Jésus (fils de Dieu); 2) les miracles rapportés par l'Evangile; 3) la résurrection corporelle de Jésus; 4) les apparitions de Jésus ressuscité et son ascension; 5) la maternité divine de Marie; 6) l'infaillibilité pontificale. Est-ce assez ? Si c'est cela revivifier l'Eglise, il faut s'attendre à d'autres écroulements. En attendant, Dawkins, Odifreddi, Küng, Mancuso se réjouissent.

L. P

«Dieu a dispersé les os de ceux qui plaisent aux hommes» (Ps 52, 6)

«Et exsultabunt ossa humiliata» (Ps 50, 10)

sì sì no no, 15 mai 2013

Actualité du problème de l'extériorité

Ces derniers temps, le modernisme théorique accompagné d'une certaine sobriété dans la pratique (Benoît XVI) s'est transformé en hyper activisme sentimental et extérieur (François I^{er}) qui veut plaire au monde, exhiber aux quatre vents vertus et qualités pour paraître et se vanter de les avoir pour obtenir l'approbation de tous.

La pratique quotidienne du christianisme se réduit au paupérisme, à l'ostentation, à la démagogie, au spectacle, en bref à un *show* qui glisse vers la vaine gloire. Tout le monde doit savoir que François I^{er} a refusé l'anneau d'or, la croix d'or, la montre de marque, les chaussures de cérémonie, l'appartement apostolique traditionnel. (1).

1) En outre François I^{er} a proclamé à plusieurs reprises la *doctrine* de plus en plus accentuée de la collégialité épiscopale, de l'œcuménisme spécialement avec le Judaïsme mais aussi avec l'Islam, du dialogue avec la modernité et jusqu'avec les non-croyants ; il a qualifié de grand théologien le cardinal Kasper, qui est un ultra-moderniste, et a réduit explicitement la figure du Pape en disant que « le centre c'est le Christ et le Pape n'est pas essentiel ». Jésus pourtant est monté au Ciel et nous a laissé Pierre et les Papes comme ses vicaires sur la terre. Les fidèles ont besoin d'une hiérarchie visible fondée – par la volonté du Christ – sur le primat de juridiction du Pape, sinon l'on tombe dans le luthéranisme. De plus François I^{er} a aussi réduit implicitement la figure du Pape, se présentant seulement comme *évêque de Rome*, sans employer une seule fois le mot *Pape*. Certainement chez François I^{er} le primat appartient à la praxis et à l'action, mais la fausse doctrine a aussi sa place dans son pontificat.

La Révélation divine

La Révélation divine, contenue dans l'Ecriture Sainte et dans la Tradition patristique enseigne

que l'extériorité, l'ostentation et la vaine gloire sont des vices et que la marque de la vraie vertu consiste à la cacher aux hommes et à tout faire pour la gloire de Dieu, ainsi le bien sera fait avec *pureté d'intention*. «Ama nesciri et pro nihilo reputari – Aime ne pas être connu et être tenu pour rien» (*Imitation de Jésus-Christ*).

Je citerai donc quelques versets de l'Ecriture Sainte (Ancien et Nouveau Testament) et les commentaires des pères de l'Eglise, des docteurs et des saints qui s'y rapportent pour démontrer à quel point l'actuelle extériorité, ostentation et démagogie spirituelle sont diamétralement opposées à l'esprit du catholicisme, comme le vice à la vertu.

La Sainte Ecriture et les Docteurs de l'Eglise

Le psaume 52 au verset 6 dit : «*Dieu a dispersé les os de ceux qui plaisent aux hommes*».

Que signifient exactement ces paroles du psalmiste ? Selon saint Thomas (*Super Psalms*, Roma, 1880, éd. Ucelli), David, divinement inspiré, a voulu corriger «*ceux qui désirent plaire aux hommes* comme si c'était leur fin ultime. *Ossa* signifient la force ou les biens matériels et corporels du vaniteux, qui seront punis et quasi annihilés directement par Dieu. Cela peut être aussi entendu comme les biens spirituels ou la grâce sanctifiante, qui sont dissous par le péché de vaine gloire, à savoir vouloir plaire aux hommes comme fin. En effet, si l'on plaît aux hommes pour les édifier et les mener à Dieu, ce n'est pas de la vaine gloire» (*S. Th. I-II, q 43, a 1*).

Saint Robert Bellarmin commente : «*Ossa* signifient la force physique et spirituelle. *Ceux qui plaisent aux hommes* sont victimes du respect humain ou crainte mondaine et tout leur soin consiste à plaire aux hommes et à ne pas leur

déplaire ; mais saint Paul écrit : “*Celui qui plaît aux hommes n'est pas un vrai serviteur du Christ*” (*Gal 1, 10*)» (*Explanatio in Psalmos*, Roma, éd. Gregoriana, 1931, vol. I, p. 294).

On peut au contraire lire dans la Sainte Ecriture : «*Et exultabunt ossa humiliata*» (Ps 50, 10). A savoir « les capacités et les forces matérielles, intellectuelles et spirituelles (*ossa*) humaines, qui ont su accepter la réalité des limites de la nature humaine et les humiliations qui en sont la conséquence, seront exaltées par Dieu déjà, imparfaitement, sur cette terre par la grâce sanctifiante et enfin parfaitement dans le Ciel, par la vision béatifique, parce que “celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé” (Mt 23, 12)» (St Thomas d'Aquin, *Super Psalmos*, Paris, éd. Vivès, *Opera omnia*, 1889, t. XVIII, p. 550).

L'Imitation de Jésus-Christ enseigne que «tous les troubles de l'âme dérivent du désir désordonné de plaire aux hommes et de la crainte excessive de leur déplaire».

La vaine gloire fille de l'orgueil

Selon la théologie catholique la vaine gloire est fille de l'orgueil qui est le plus dangereux des vices spirituels (St Thomas d'Aquin, *S. Th. II-II*, q 162 ; id., *De malo*, q 8, a 9). Elle consiste en la recherche exagérée de l'estime et des louanges d'autrui. De la vaine gloire naissent **a)** la vantardise, c'est-à-dire parler de soi, de ses actions et de sa famille pour se faire estimer ; **b)** l'ostentation, lorsque l'on veut attirer l'attention sur soi pour se singulariser (St Thomas d'Aquin, *S. Th. II-II*, q 132, a 1).

La vaine gloire «trouble la raison humaine jusqu'au délire» (St Jean Chrysostome, *Sur la vaine gloire*, 2). La pathologie de la vaine gloire consiste dans le fait qu'elle est la perversion d'une attitude naturelle et normale. En effet l'homme tend naturellement à la gloire de Dieu et à sa propre gloire subordonnée à celle du Seigneur. Par contre la vaine gloire inverse l'ordre, elle est contre nature parce qu'elle cherche à se servir de Dieu et de la religion pour sa propre *vaine gloire humaine* (St Maxime le Confesseur, *Centurie sulla Carità*, III, 4).

Ainsi l'homme plonge dans un état anormal

d'illusion et de délire, une espèce de folie spirituelle, qui porte à chercher la gloire du monde et non celle de Dieu (St Jean Climaque, *La Scala*, XXI, 28).

Le vaniteux place son espérance non sur la toute-puissance miséricordieuse de Dieu, mais dans l'aide des hommes, dont il attend *attention, admiration, estime et louanges*. C'est pourquoi saint Jean Climaque définit le vaniteux comme un idolâtre (*La Scala*, XXI, 6). Il est en effet son propre *dieu*, comme l'observe plus précisément saint Macaire : «les dieux du vaniteux sont les hommes qui font son éloge» (*Homélies*, XXI, 3, 2).

On peut définir le vaniteux comme un fou spirituel car il attribue aux choses de ce monde une importance et une valeur qu'elles n'ont pas, ayant perdu le sens de la réalité. Saint Maxime le Confesseur donne un exemple : «Comme aux yeux de parents aveuglés par la passion leurs enfants difformes sont les plus beaux, ainsi à un esprit spirituellement égaré *ses idées et manifestations, même quand elles passent les bornes de la décence*, semblent les plus intelligentes du monde» (*Centurie sulla Carità*, III, 58).

Jésus a justement averti : «Malheur à vous quand tous les hommes vous loueront» (Lc 6, 26). Et le psalmiste avait déjà révélé : «Dieu a dispersé les os de ceux qui plaisent aux hommes» (Ps 52, 6). (2)

La vaine gloire rend l'âme préoccupée d'obtenir l'admiration et les louanges qu'elle désire de façon désordonnée et la porte ainsi à une agitation fébrile et paroxystique ou à ce que dom Chautard appelait “l'hérésie de l'action”. En effet poussée par la vaine gloire, l'âme perd son autonomie et la vraie “liberté des enfants de Dieu”; *elle devient esclave de tous ceux dont elle a besoin pour se remplir de louanges* et agit continuellement pour obtenir leur approbation.

«Dieu nous a créé libres alors que la vaine gloire nous rend esclaves de tous par le désir de plaire à tous» (St Jean Chrysostome, *Commento a San Matteo*, LXV, 5). Jésus nous a enseigné que «la Vérité nous rendra libres» (Jn 8, 32), tandis que le mensonge ou la vaine gloire, qui cherche la gloire où elle n'est pas, nous enlève toute vraie liberté et nous asservit à chaque mode humaine, à chaque

caprice des hommes et nous sépare de Dieu, qui seul peut donner la vraie paix de l'âme et la vraie liberté vis-à-vis de l'erreur et du péché. Il n'est donc pas exagéré de comparer la vaine gloire à la folie, car ce vice obscurcit la droite raison, fait prendre le moyen pour la fin, la créature pour Dieu et nous fait nous croire pleins de qualités, bien loin de la réalité.

L'Imitation de Jésus-Christ enseigne que nous ne sommes pas bons si les hommes disent que nous le sommes, ni ne devons mauvais si les hommes nous considèrent ainsi. Comme vous le voyez, la saine spiritualité est totalement en opposition avec la vaine gloire. «Quand tu fais l'aumône, ne le claironne pas comme font les pharisiens. Ta main gauche doit ignorer ce que fait ta main droite» (Mt 6, 3); «Quand tu pries le Père, retire-toi dans ta chambre pour n'être vu de personne» (Mt 6, 6) enseigne Jésus.

* * *

Si la vaine gloire est la recherche des louanges humaines, le chrétien qui veut être vraiment chrétien doit la vaincre en reconnaissant la vacuité ou l'inutilité de la ‘gloire’ qui vient des hommes (St Jean Chrysostome, *Commentaire sur le Psalme IV*, 6). En second lieu le chrétien doit contrôler sa langue et ses actions, à savoir ne pas parler et agir dans le but de se faire apprécier et d'attirer la sympathie du monde, qui est l'ennemi de Dieu (St Jean Climaque, *La Scala*, IV, 91). (2)

Troisièmement, le chrétien doit accepter les humiliations qui viennent du monde, parce que d'elles seules naît la vraie humilité, diamétralement opposée à la vaine gloire (St Jean Climaque, *La Scala*, XXXI, 39). Dans la *Vie des Pères du désert* (lib. V, libel. 15, n. 17, ML 73-957) on lit que le moine Zacharie, pour montrer aux novices comment faire pour acquérir la vraie humilité, prit son froc, le posa à ses pieds, le piétina et dit : «Qui accepte d'être traité comme ce drap, celui-là est vraiment humble».

L'Évangile nous enseigne : «Heureux serez-vous quand les hommes vous haïront» (Lc 6, 22). Et Jésus dit : «Ce qu'ils m'ont fait, ils vous le feront aussi» (Jn 15, 20). Or Jésus a été persécuté, calomnié, haï et mis sur la Croix. Donc le vrai chrétien devra avoir une vie semblable à la sienne ; si au contraire il est applaudi par le monde, cela

veut dire qu'il n'est pas du Christ. En effet saint Paul révèle : «Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés» (2 Tim 3, 12). Saint Alphonse de Liguori écrit : «Les saints ne se sanctifient pas par les louanges et les honneurs du monde, mais par les injures et les mépris» (*La vera sposa di Gesù Cristo, cioè la monaca santa*, Roma, Editrice Redentoristi, 1934, tomo I, p. 423). Par conséquent, «saint Bernard de Clairvaux, parlant d'un certain moine qui était considéré comme un saint disait : “même s'il est peut-être saint il lui manque le meilleur, être réputé mauvais”» (cité in St Alphonse, *La vera sposa...*, p. 426).

Saint Joseph Calasanz à son tour notait : «le vrai chrétien méprise le monde et se réjouit d'être méprisé par le monde» (Talenti, *Vita del Beato Calasanzio*, lib. VII, cap. 9, III, 20).

Enfin le vrai chrétien doit être absolument convaincu que ceux qui cherchent la gloire ici-bas n'en jouiront pas en-haut (St Jean Climaque, *La Scala*, Ricapitolazione, 35).

Les Saints ont toujours cherché uniquement à ressembler à Jésus et non à plaire aux foules. Un jour Jésus apparut à saint Jean de la Croix et lui demanda : «Que désires-tu que je fasse pour toi ?» et le saint répondit : «*Pati et contemni pro Te, Domine* – Souffrir et être méprisé pour vous, Seigneur» (Marco da San Francesco, *Vita di Giovanni della Croce*, lib. 3, cap. 1, n. 10).

Le délire de masse

L'autre fait qui est préoccupant aujourd'hui est le “délire” que les fidèles, dans leur plus grande partie, éprouvent pour les manifestations extérieures, celles qui furent un temps abhorrées par les chrétiens, considérées comme une “folie” puisque c'est la vaine gloire qui «trouble la raison humaine jusqu'au délire» (St Jean Chrysostome). Comment en est-on arrivé là ?

N'oublions pas qu'il y a cinquante ans les fidèles ont été endoctrinés par *la nouvelle théologie neomoderniste de Vatican II*, qui est le renversement du catholicisme. Substantiellement cela consiste dans le “culte de l'homme” ou anthropocentrisme, alors que le catholicisme consiste dans le culte de Dieu ou théocentrisme. Jean-Paul II,

dans sa deuxième encyclique *Dives in misericordia* (1980), n° 1, reconnaît : « Alors que les divers courants de la pensée humaine du passé et du présent ont été et continuent d'être enclins à diviser et donc à opposer le théocentrisme à l'anthropocentrisme, l'Eglise [au concile Vatican II, ndr.] (...) cherche à les réunir (...) de manière organique et profonde. C'est un des points fondamentaux, et peut-être le plus important, du magistère du dernier Concile.»

Il est donc naturel qu'aujourd'hui on idolâtre un homme non parce qu'il est pape, mais parce qu'il est sympathique, parce que c'est "un homme comme nous". Au contraire, le Pape a le devoir d'être le pasteur du troupeau et non d'être comme nous, c'est-à-dire comme les agneaux (les fidèles et les prêtres) et les brebis (les évêques); autrement qui les guidera vers le Ciel ? Jésus a dit à Pierre : « Pais mes brebis, pais mes agneaux » (Jn 21, 15) et «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20, 21). Le Père a envoyé le Verbe incarné pour être le Maître qui enseigne la Vérité, le Prêtre qui offre par sa mort la Vie surnaturelle et le Pasteur guidant les brebis dans la Voie vers le Ciel : «Je suis la Voie, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6).

En outre la pratique liturgique de la *Nouvelle Messe* a changé la sensibilité des fidèles et les a conduits au *sentimentalisme religieux*, par lequel le fidèle actuel *n'est plus capable de raisonner mais seulement de sentir*. C'est pour cette raison qu'il sympathise avec le paupérisme, l'ostentation, la légèreté, le négligé et qu'il a horreur du raisonnement, de l'ascèse, du recueillement, de la vie intérieure et de l'austérité.

Le mal doctrinal et pratique dans le monde catholique est tellement profond et universel que, humainement, il semble irrémédiable. La Toute-puissance divine seule pourra ramener l'ordre à partir du chaos actuel et à l'heure établie par Dieu Il le ramènera immanquablement, comme toute l'histoire de l'Eglise en atteste parce que Notre Seigneur Jésus-Christ a promis : «Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles» (Mt 28, 20).

Si saint Pie X avait été élu pape en 2013, les fidèles ne l'auraient pas compris, n'auraient pas pu l'aimer, ils l'auraient confondu peut-être avec un

martien et les ecclésiastiques l'auraient détesté comme les pharisiens ont haï Jésus. Son pontificat n'aurait pas duré trois ans comme la vie publique de Jésus, mais environ trois heures, comme son agonie sur la Croix. Nous sommes au moment des «*Tenebrae factae sunt* – l'obscurité se fit sur toute la terre» (Mc 15, 33), mais la Foi nous assure qu'après l'humiliation du Calvaire viendra la vraie gloire de la Résurrection et non celle, vaine, de l'Hosanna (dimanche des Rameaux) et du *baiser de Judas* (Jeudi-Saint).

«Regina coeli laetare, Alleluia ! Quia quem meruisti portare, Alleluia ! Resurrexit sicut dixit, Alleluia !»

sì sì no no

2) La popularité du pape François "*Le pape du peuple*", couverture de *Time Magazine*

Après «*Vanity Fair*» en italien, le pape François fait la couverture du numéro du 17 juillet de *Time Magazine*. Il a aussi fait la couverture ... du 25 mars dernier.

Mardi dernier, 16 juillet, ZENIT a annoncé que la photo du **pape François** faisait la couverture de la version italienne du mensuel américain «*Vanity Fair*», de juillet 2013, qui le consacrait «**Homme de l'année**» et le classait parmi les «**leaders du monde qui sont en train de faire l'histoire**», quatre mois à peine après son élection...

La légende de la photo, «**François, le pape courage**», ... du mensuel d'origine américaine (n° 28, 17 juillet 2013), connu pour ses longues enquêtes, et ses histoires de vies personnelles à portée universelle.

Six personnes sont interrogées, catholiques et non catholiques, dont Andrea Bocelli et Elton John, qui se disent très touchés par les gestes et paroles du nouveau pape, par son humilité...

Jean-Paul II a été nommé «l'homme de l'Année» par *Time Magazine* en décembre 1994. Il a fait 4 fois la couverture du magazine des Etats-Unis, et Benoît XVI deux fois, en huit ans de pontificat.

Théorie des genres

Le cerveau, révélateur de l'identité sexuelle ?

Selon Manfred Spreng, «*le cerveau est le plus grand organe sexuel de l'être humain*»
Impulsion mai 2013

La théorie des genres affirme que l'identité sexuelle se ramène à une construction sociale indépendante du donné biologique, c'est-à-dire du corps sexué. Lors d'une conférence organisée à Olten en novembre 2012 par l'association Futur CH, Manfred Spreng, professeur de neurosciences, a démontré que ce postulat est intenable au regard des connaissances actuelles sur le cerveau humain.

Morceaux choisis.

A quoi sont dues les différences sexuelles entre hommes et femmes ?

Pour le professeur Manfred Spreng, elles ne s'expliquent pas en premier lieu par des facteurs d'ordre culturel, ni même par les caractères sexuels visibles, mais par les différences entre les cerveaux des deux sexes. Ce qui amène Manfred Spreng à dire, sous forme de boutade, que le cerveau est «*le plus grand organe sexuel de l'être humain*».

Hommes-femmes : nous sommes différents

Dans la partie du cerveau appelée «télencéphale» et composée notamment des deux hémisphères cérébraux, les femmes ont en moyenne plus de cellules que les hommes, mais moins de fibres nerveuses établissant des connexions. Or, le nombre de cellules nerveuses joue un rôle important dans la capacité mnésique. Ainsi, dans une ville, les femmes s'orientent en se souvenant où se trouvent différents points les uns par rapport aux autres : le café, la banque, etc.

Les hommes, eux, parviennent mieux à se représenter le plan de la ville dans son ensemble, à s'y situer et à le tourner. Alors que les femmes présentent un traitement du signal plus rapide, une meilleure capacité mémorielle et une meilleure reconnaissance séquentielle, les hommes affichent de meilleures performances dans les tâches d'association et d'orientation spatiale.

Naturellement, ces observations ne sont pas valables pour chaque individu : ce sont des tendances qui se

dégagent du calcul de moyennes. D'une façon générale, les deux hémisphères cérébraux sont asymétriques, mais ceux des femmes le sont moins que ceux des hommes. Chez ces derniers, la plus grande spécialisation des hémisphères s'accompagne de meilleures aptitudes spatiales et manuelles – en moyenne, toujours.

A première vue, cela peut sembler un avantage pour les hommes, mais les femmes, conservant leur plasticité plus longtemps, souffrent moins des conséquences de lésions telles que les méningites, qui laissent davantage de séquelles chez les garçons.

Par ailleurs, le corps calleux, qui relie les deux hémisphères entre eux, est plus épais chez les femmes que chez les hommes : cela leur permet de passer plus rapidement d'un hémisphère à l'autre et cela contribue à une plus grande aisance verbale.

Les bénéfices de la diversité

En examinant d'autres parties du cerveau, l'on pourrait multiplier les exemples de différences entre hommes et femmes. Ces quelques observations suffisent toutefois à montrer l'excellente complémentarité des deux sexes. L'égalité peut tout au plus s'additionner, mais la diversité qui apparaît ici peut se multiplier et produire beaucoup plus qu'une simple addition. Il y a, selon les termes du professeur Spreng, un «potentiel énorme» dans cet «ordre établi par notre Créateur».

Emanuel Schardt,
 secrétaire romand de l'UDF

France :

Théorie des genres obligatoire dès 6 ans

Alors que l'attention générale est captée par le dossier du mariage homosexuel, le Parlement a discrètement adopté un amendement à la loi Peillon sur l'éducation qui stipule que l'éducation à l'égalité de genre» est une mission à part entière de l'école élémentaire